

Eenenvijftigste oecumenische ontmoetings- en studiedag
Cinquante et unième journée œcuménique d'étude et de rencontre

De impact van de Hervorming in onze Kerken

L'impact de la Réforme dans nos Eglises

07.10.2017 - Sint-Andriesabdij Zevenkerken - Brugge

Aperçu des principaux événements œcuméniques d'octobre 2016 à octobre 2017 par le père
Thaddée Barnas



1. Les 500 ans de la Réforme protestante

Le plus important des événements œcuméniques de l'année écoulée était sans conteste la célébration des 500 ans du début de la Réforme protestante.

Dès sa réunion de 2004, le Conseil de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), sous la présidence du pasteur Mark Hanson, avait plaidé de manière éloquente pour que les Églises luthériennes évitent de faire de ce cinquième centenaire de la Réforme protestante une occasion de polémique anti-œcuménique. Évoquant l'engagement œcuménique des luthériens en général, Mark Hanson a proposé qu'ils mettent leur riche tradition théologique au service de l'unité chrétienne à l'échelle mondiale. Cette consigne a été suivie avec un enthousiasme inespéré. En effet, la *Déclaration commune sur la doctrine de la Justification* (1999) avait été vécue par la plupart des luthériens comme la résolution de la question la plus fondamentale divisant les luthériens et les catholiques.

Les luthériens avaient tendance à considérer les autres différends entre les deux traditions comme étant de caractère secondaire, tandis que le grand public catholique mettait l'accent d'avantage sur la nécessité de résoudre des questions d'un autre ordre, comme l'ecclésiologie, la reconnaissance mutuelle du ministère, les questions éthiques, etc. Le jubilé de 2017 a servi d'occasion pour uns et les autres de faire le point sur la division entre les catholiques et les luthériens. Et c'était en Allemagne que l'on apercevait des analyses souvent étonnement optimistes.

Dans la période qui suivit la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle tendance se dégagait chez les historiens et théologiens catholiques. Le moment était venu pour évaluer de manière de plus en plus positive la Réforme protestante en générale et luthérienne en particulier.

En effet, depuis les événements de la réforme luthérienne au XVI^e siècle et jusqu'au XX^e siècle, l'historiographie catholique sur Martin Luther et son mouvement était uniformément négative. À partir de 1523, Johann Cochlaeus (Johann Dobeneck 1479-1552) a publié dans ses *Commentaria* une série d'études polémiques contre Luther et la Réforme wittenbourgeoise,

fondant ainsi une tradition persistante de critique anti-luthérienne dans le monde catholique. Les auteurs luthériens de l'époque n'ont guère fait preuve de plus d'objectivité.

Johann Pistorius (1546-1608), pour sa part était fils d'un pasteur luthérien. Il est passé à la confession réformée, avant de trouver son chemin vers l'Église catholique en 1588. Ses publications étaient consacrées à l'analyse de la psychologie de Luther, basée surtout sur des données douteuses et des préjugés peu fiables.

L'œuvre de ces deux auteurs ont dominé jusqu'au début du siècle dernier la polémique catholique contre Luther et le luthéranisme. Exception faite de quelques esprits pionniers, comme Johann Adam Möhler (1796-1838), il a fallu attendre le XX^e siècle pour voir émerger en Allemagne une méthode plus objective et moins teintée de jugements téméraires.

Le prêtre érudit luxembourgeois Joseph Lortz (1887-1975) a marqué un changement fondamental dans l'approche catholique des Réformateurs, surtout avec son *Die Reformation in Deutschland* (1939-1940). L'ouvrage était la première étude scientifique sur la Réforme luthérienne entamée par un historien catholique. Cet ouvrage était la première tentative sérieuse catholique de comprendre la personnalité et les motivations de Luther, en les replaçant dans leur contexte historique.

Se tournant vers le grand public catholique, l'abbé Thomas Sartory a donné dans les années 1960 une série de conférences, radiodiffusées dans toute l'Allemagne méridionale. Il s'est efforcé, dans ses conférences, d'examiner Luther des points de vue psychologique, historique, théologique et œcuménique. Répondant aux attaques polémiques des siècles précédents, il a montré que Luther, loin de prôner le subjectivisme, mettait l'accent sur le rapport personnel entre Dieu et le croyant. Sartory a affirmé que Luther était un authentique « spirituel », qui prêchait la Bible avec puissance, qui cherchait à rencontrer Dieu par la prière.

Déjà à l'époque de Vatican II, une nouvelle école d'historiographie catholique se dégagait, s'efforçant de valoriser l'héritage de Luther et du luthéranisme.

Relativement tôt dans l'histoire du dialogue théologique luthéro-catholique, on a décidé d'examiner de plus près la question de la justification, question que Luther qualifiait de « *articulus stantis et cadentis Ecclesiae* » (l'article de foi duquel l'Église elle-même tient ou tombe), et que les *Articles de Smalcalde* appelaient « le premier et principal article de foi ». Un décret du Concile de Trente loin de résoudre les différences entre catholiques et luthériens sur ce point, n'a fait que d'exacerber le débat. Après plusieurs accords préliminaires, on est parvenu en 1999 à signer une *Déclaration conjointe sur le Doctrine de la Justification*. Outre le fait révolutionnaire de rapprocher considérablement les points de vue des deux traditions, ce texte suit la méthode nouvelle et très utile du « consensus différencié », selon laquelle on énonce d'abord, paragraphe par paragraphe, le contenu qui fait l'unité, pour formuler ensuite point par point les particularités et formulations de chacune des deux traditions.

Le succès de cette *Déclaration conjointe* a été généralement très bien reçu, même au-delà du débat luthéro-catholique. En 2002, le Conseil méthodiste mondial a, pour sa part, adhéré au document, et en 2017, la Communauté mondiale des Églises réformées (CMER) a fait de même. En 2013 la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique romaine ont publié un guide de discussion intitulé *Du conflit à la communion*, destiné à faciliter les discussions à la base, à l'approche du cinquième centenaire de la Réforme. Ce guide a été traduit et diffusé en plus de 12 langues.

En 2015, la FLM et l'Église catholique ont publié un nouveau document portant le titre de *Déclaration sur le chemin. Église, ministère et eucharistie*, muni, lui aussi, d'un guide de discussion pour les petits groupes.

Le mouvement de rapprochement entre catholiques et luthériens a déjà parcouru un chemin long et remarquablement fructueux. Dans certaines parties du monde, on a l'impression de se trouver déjà à veille d'un acte d'unité, qui clôturera 500 ans de division, à l'enrichissement spirituel de tous.

Lors d'une conférence récente à Wittenberg, l'évêque [protestant] Karl Hinrich Manzke, de Schaumburg-Lippe, s'est même demandé publiquement si des éléments comme la reconnaissance mutuelle des ordinations doit vraiment être considérés comme étant de nature à diviser l'Église (*kirchentrennend*). De telles déclarations peuvent bien nous paraître comme prématurées, voire naïves. Mais elles sont en tout cas une preuve de l'immense distance que l'on a déjà parcouru sur le chemin de la réconciliation entre catholiques et luthériens.

En tout cas, la lucidité même nous oblige de « brûler les étapes » de l'unité plénière sans se pencher sérieusement encore sur les dossiers ecclésiologique, sacramentaire et éthique.

2. Le Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe

Suite à la publication des documents finaux du Saint et grand Concile de l'Église orthodoxe, célébré en Crète en juin 2016, les Églises orthodoxes ont commencé à mettre en pratique les décisions qu'on y a prises.

On se souvient du fait que quatre des quatorze Églises orthodoxes – celles d'Antioche, de Bulgarie, de Géorgie et de Russie – avaient annoncé, peu avant l'ouverture du Concile, qu'elles ne participeraient pas à la rencontre à Crète. Peu de temps après le Concile, les Saints-Synodes de ces quatre Églises se sont réunis, chacun à son tour, pour prendre position sur l'événement et sur les documents qui y avaient été adoptés. Notons que, malgré le langage plutôt polémique qui avait entouré les annonces du désistement, les communiqués de presse des Saint-Synodes ont tous exprimé leur respect pour la rencontre de Crète, compte tenu du fait que leurs Églises respectives avaient participé pleinement, depuis plusieurs décennies, au processus de préparation et à l'élaboration des projets de texte. Plusieurs des réactions ont dit spécifiquement que la rencontre de Crète n'était pas à rejeter purement et simplement, mais qu'il pouvait éventuellement être reconnu comme une rencontre préparatoire en vue de la convocation ultérieure du Concile panorthodoxe « proprement dit ».

Des six documents entérinés par le Concile, c'est le document sur l'œcuménisme, intitulé *Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien*, qui a fait l'objet des critiques les plus profondes et le plus fréquentes. C'est donc évident que la question de l'œcuménisme reste problématique pour bon nombre des Églises orthodoxes et pour les pères du Concile.

Quant aux réactions formulées par les différents Saints-Synodes, elles soulignent le principe de *consensus* ou d'*unanimité* qui avait présidé à tous le processus de la préparation du Concile. L'absence de plusieurs Églises, à l'avis de plusieurs commentateurs, signifiait l'abandon de ce principe. Le Concile de Crète, par conséquent, ne pouvait être « pan orthodoxe » car il lui

manquait la qualité d'unanimité, et les documents votés ne pouvaient être considérés comme liant de manière obligatoire toutes les Églises orthodoxes.

D'autres commentateurs, par contre, insistent que la tradition orthodoxe n'a jamais compté la participation de toutes les Églises comme condition essentielle de la validité d'un concile. De même, des critères *a priori*, comme la présence d'un quorum d'Églises ou d'évêques ne semblent pas faire partie des conditions traditionnelles pour juger la validité œcuménique d'un concile. De la sorte, un synode ou concile peut être validé *a posteriori* par l'adhésion des Églises orthodoxes n'ayant pas participé à la rencontre elle-même, mais par leur *réception* ultérieure des textes et des décisions prises.

Quoi qu'il en soit, il nous semble clair que les jeux ne sont pas faits en ce concerne l'acceptation finale et la validité œcuménique des décisions et des textes entérinés en Crète en juin 2016.

Nous, les amis et les partenaires des orthodoxes, souhaitons ardemment que le mouvement conciliaire orthodoxe aboutisse bientôt à une unanimité plus grande et plus visible, face aux multiples défis auxquels toutes les Églises et tous les chrétiens doivent faire face dans le monde actuel.

3. Les dialogues œcuméniques

Depuis une bonne cinquantaine d'années, les dialogues œcuméniques – qu'ils soient bilatéraux comme le dialogue orthodoxe-catholique, ou multilatéraux comme Foi et Constitution, (commission théologique du Conseil œcuménique des Églises) – sont indispensables au progrès des Églises vers l'unité visible. Nous proposons d'évoquer ici quelques-uns des dialogues théologiques relativement moins connus.

Depuis les années 1970, des contacts réguliers réunissent des représentants de l'Alliance évangélique mondiale et l'Église catholique romaine. Les derniers rapports de ce dialogue portent les titres de *Écriture et Tradition* et *L'Église dans le salut. Catholiques et évangéliques analysent défis et opportunités* (2006-2016). Le texte pose des questions qui de part et d'autre exigent plus de clarté sur le chemin du rapprochement mutuel des deux traditions. Cette entreprise est d'autant plus courageuse qu'elles sont éloignées l'une de l'autre et qu'elles ont connu des périodes récentes de grande controverse. Il est clair qu'un rapprochement entre les chrétiens « évangéliques » et les croyants des Églises « traditionnelles », y compris de l'Église catholique, est indispensable pour que le témoignage commun de tous les chrétiens soit recevable par le monde que nous habitons.

Un dialogue tripartite réunit des représentants des traditions mennonite, luthérienne et catholique. Les mennonites font remonter leurs racines aux mouvements anabaptistes du XVI^e siècle, qui souffraient d'une persécution acerbe de la part des grandes Églises tant catholique que protestantes. Le souvenir du temps des martyrs reste vif chez les mennonites, et ce n'est que récemment que le dialogue a abouti à ce que des demandes de pardon leur soient adressées par les catholiques en 2003, et par les luthériens en 2010. Actuellement, ce dialogue explore le sens du baptême dans les trois traditions, dans le but de mieux comprendre le lien essentiel entre le baptême et la confession de foi personnelle.

Le dialogue théologique international entre anglicans et catholiques poursuit actuellement sa troisième phase « ARCIC III ». Malgré les difficultés internes que connaît en ce moment la

Communion anglicane, le dialogue avec l'Église catholique continue dans une ambiance cordiale et productive. Sa sixième rencontre a eu lieu à Toronto (Canada) en mai 2016. Le mandat de l'ARCIC dans sa phase actuelle est de favoriser la réception par les Églises de son travail, entre autres par la publication des documents déjà parus¹. Une belle célébration liturgique lors de la réunion de Toronto a rendu grâce pour le fruit de bientôt cinquante ans de dialogue et de travail théologique commun.

L'an 2016 a également vu la parution d'une plaquette, publiée conjointement par l'Église évangélique luthérienne de Finlande et par le Conseil national des Églises de Finlande, sur les fruits du dialogue entre l'Église orthodoxe russe et l'Église luthérienne de Finlande. Cet ouvrage de 125 pages est intitulé *Foi et amour*². Ce dialogue bipartite a été lancé en 1970, dans le but de favoriser l'unité chrétienne.

Cette plaquette retrace les riches acquis de quarante ans de conversations théologiques entre théologiens des deux traditions.

On peut regretter que l'Église orthodoxe russe a suspendu les activités de ce dialogue en 2011, suite de la prise de position par l'Église évangélique luthérienne de Finlande en faveur du mariage de personnes du même sexe.

¹ Ces textes ont paru en 2016 : *Looking towards a Church fully reconciled*, The Final Report of the Anglican-Roman Catholic International Commission 1983-2005 (ARCIC II). Edited by Adelbert Denaux, Nicholas Sagovsky et Charles Sherlock. Londres, SPCK, 2016, x + 350 p.

² *Faith and Love. Shared doctrine reached on the basis of the dialogues of the Evangelical Lutheran Church of Finland and the Russian Orthodox Church*. Helsinki, National Church Council / Evangelical Lutheran Church of Finland, 2016, 125 p.